

Vidéos

Ni fiction, ni documentaire

Daniel Carrière

Volume 9, numéro 4, juin-août 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34200ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carrière, D. (1990). Vidéos : ni fiction, ni documentaire. *Ciné-Bulles*, 9(4), 44–46.

Ni fiction, ni documentaire

par Daniel Carrière

La Réception

de Robert Morin et Lorraine Dufour

Effleurements

de Josef Robakowski

Réminiscences carnivores

de Marc Paradis

La vidéo échappe aux discours de la critique et appartient dès lors à l'univers clos du récepteur, eu égard aux principes de la communication dont elle est issue. C'est un leurre de prétendre qu'on peut en parler par le biais des mots, et un plus grand encore de vouloir la comprendre sans la voir ni l'entendre. Par ailleurs, si l'on conçoit que la vidéo est une forme d'écriture, on peut tout aussi bien concevoir que l'écriture est une forme de vidéo. On n'oublie jamais, en cours de route, l'envers de l'intercommunication, l'**Intra-muros** mnémotechnique, qui nous permet d'affronter les contraintes du médium.

Les bandes vidéo de Robert Morin et Lorraine Dufour passent rarement inaperçues. Robert Morin travaille dans la prison de nos prétentions et procède à une magnifique abolition des murs. Pour sa part, sa complice Lorraine Dufour incarne l'ordre qui repose sur le désordre, l'équilibre d'une intégrité violente, basée sur des principes irrévocables. Leurs démarches sont jusqu'ici indissociables.

Ils ont développé une approche qui est à la fois à l'origine du documentaire et sa tributaire : ils intègrent la réalité (documentée) dans une grille d'analyse où il s'agit de faire jouer un rôle au protagoniste (jamais un comédien) en lui donnant le prétexte pour qu'il se soustraie à son identité.

Ils ont défini une façon de travailler avec les « acteurs » qui les dévoile transfigurés, les fait systématiquement capituler, et les investit dans un rôle où ils s'expriment sur leurs émotions mieux que s'ils étaient appelés à le faire en leur propre nom. **La Réception**

reprend le même truc, avec la même efficacité. Cependant Lorraine Dufour annonce un changement de démarche : « On ne peut pas aller plus loin dans ce genre-là, il faut aller dans une autre direction. Ce n'est pas la seule avenue possible. Il y a encore beaucoup de recherche à faire, et il faut que certains éléments changent. »

Les deux vidéastes ont demandé à 10 ex-détenus (cinq hommes et cinq femmes dont une transsexuelle) d'improviser leur propre version du roman d'Agatha Christie **les Dix Petits Nègres**. Dans ce roman, 10 personnes, coupables de crimes demeurés impunis, se retrouvent sur une île déserte dans une maison dont l'hôte est absent. Ces 10 personnes mourront l'une après l'autre ; une lettre trouvée dans une bouteille révélera qui était le meurtrier. Dans **la Réception** cet aveu sera fait au moyen de la bande vidéo, qui sert également à rappeler aux 10 ex-détenus les délits qu'ils ont commis. Les deux réalisateurs ont choisi cette intrigue meurtrière parce que le roman et la réalité carcérale sont deux lieux clos qui ont en commun les cliques, les affrontements, l'isolement et la peur.

En attendant de se faire assassiner, les ex-détenus improvisent, sous l'oeil de la caméra portée par l'un d'entre eux. Ils parlent de leur emprisonnement, de leur solitude, du sida, des différences entre prisons de femmes et prisons d'hommes, des joints qu'on roule avec des mégots, et d'expiation. La bande est truffée d'un humour-catharsis, parfois violent, et on bascule dans un drame qui prend des dimensions philosophiques, malgré un décollage lourd et difficile.

Dans toutes les bandes de Morin et Dufour, depuis **le Voleur vit en enfer** jusqu'à **Tristesse modèle réduit** on se laisse prendre au jeu des identités interverties. Chaque fois, les auteurs réussissent à nous faire croire que le narrateur est le personnage. **Le Voleur vit en enfer** constitue un exemple remarquable à cet égard. (Cette oeuvre de Robert Morin a changé ma vie ; il y a, comme cela, des moments d'amitié extrême qu'on peut éprouver pour les choses, les choses de l'art surtout, parce qu'elles transcendent la matière.) Cependant le procédé ne marche pas dans **la Réception** ; on ne parvient pas à croire que le caméraman et le narrateur ne font qu'un : une sentence de 27 ans de prison ne se porte sûrement pas aussi légèrement qu'une caméra Bétacam.

Au fur et à mesure que les cadavres s'accumulent au grenier, la prison est occultée, ne compte plus que

*La Coop Vidéo de Montréal a été fondée en 1977 par Robert Morin et Lorraine Dufour. Il est difficile de dire à qui s'adressent les bandes qui sortent de ses salles de montage puisque la coop produit pour la télévision. Chose certaine, elles ne s'adressent pas aux esthètes. On compte une vingtaine de titres, dont **la Femme étrangère**, **Tristesse modèle réduit**, **le Voleur vit en enfer**, **On se paye la gomme**, **Gus est encore dans l'armée** et **Ma vie c'est pour le restant de mes jours**.*



La Réception de Robert Morin et Lorraine Dufour

l'instinct de survie. « Je veux mourir gentiment », finira par dire Réal Chartrand, le dernier condamné à mort du Québec, et c'est peut-être là l'essentiel du message de **la Réception**.

Filmée de façon extrêmement simple et efficace, **la Réception** a su ne pas tomber dans le piège de l'artifice. **Effleurements** de Josef Robakowski et **Réminiscences carnivores** de Marc Paradis se situent tout à fait aux antipodes de cette simplicité. Ces deux bandes dépendent entièrement d'un système dont la complexité est accessoire, et font preuve d'un intérêt superfétatoire pour les effets techniques, trahissant un onanisme certain (surtout **Effleurements**). Dans les deux cas, le personnage est le narrateur. Les lieux clos, les affrontements, l'isolement, les tensions, la souffrance et la peur s'y retrouvent, dans un état « qui est ailleurs ».

Avec des images d'un couple à l'heure des ablutions, **Effleurements**, composé en trois temps, rend compte de l'itinéraire homosexuel de Robakowski, un itinéraire bref et décisif. Trois états correspondent à ces trois temps : l'avidité à l'enfance, la curiosité à l'adolescence, la fureur à l'âge adulte.

Ce faisant, Josef Robakowski, dans la foulée de ce qui se passe à « l'Est de l'hétérosexualité », lève le voile sur la question de la représentation de l'homosexualité à l'Est de Berlin, question jusqu'alors occultée par sa communauté d'artiste. En fait, avec **Effleurements**, Robakowski exporte l'imaginaire de Marc Paradis. Il s'est en effet opéré entre ces deux vidéastes un échange remarquable qui vaut d'être souligné. Jusqu'où peut aller le structuralisme ?

Effleurements est un regard chargé de compassion sur l'oeuvre de Marc Paradis. Dès les premières images, on retrouve Sylvain à qui est dédiée **Réminiscences carnivores** et qu'on avait vu dans **Voyage de l'ogre**. Sylvain est devenu l'avant-propos d'une vision historique sur notre condition, un rappel des origines inédites où nos inquiétudes reposent, depuis le début des années 60... sur les parvis fragiles de notre identité.

Quand Sylvain tremble, nu, devant l'oeil bête de la caméra, le malaise dont il est épris n'a d'égal que son désir de s'y soumettre, d'occulter sa nudité en la souffrant. Tout cela, en quelque sorte, représente la vision mystique d'un adolescent qu'on agressait avec sa propre image. Notre image est toujours plus agressive, mais jamais aussi cruelle que celles qui font capituler le personnage. Les effleurements sont ceux de la main de Robakowski sur l'écran cathodique, le temps d'un lent aveu, la paume s'appuyant sur de gros plans d'un visage séculaire et rituel évoquant les purifications religieuses.

Lorsqu'un hétérosexuel parle de la sexualité des hommes entre eux, on l'aura deviné, c'est la sexualité qui fait défaut, forcément. L'inverse est vrai dans le cas de Marc Paradis. L'iconographie de **Réminiscences carnivores** est on ne peut plus conséquente et le cul est le véritable siège du savoir. La sexualité est un thème privilégié chez les vidéastes canadiens. De Saint-John à Vancouver, il n'est aucune spécificité sexuelle qui n'ait fait l'objet d'un vidéogramme. Marc Paradis vient s'inscrire dans ce mouvement dès le début des années 80 avec **le Voyage de l'ogre** ;

*Josef Robakowski est un artiste de l'avant-garde polonaise, il a notamment été associé à l'École de cinéma et de télévision de Lodz. En octobre 1989, la Quinzaine de la vidéo l'invitait et présentait une rétrospective de ses films et de ses vidéos, des courts métrages empreints d'un regard critique sur la société communiste, sans que jamais ne soit perdue de vue la position des opprimés. C'est lors de son séjour à Montréal qu'il réalise **Effleurements**, au Vidéographe. Marielle Nitoslawska a réalisé, en 1987, en Pologne, un documentaire sur Robakowski intitulé **Options : Portrait d'un artiste dans l'Europe des ignorés**.*

Vidéos

Marc Paradis est un des piliers du Vidéographe ; depuis le début des années 80, il a su préserver une démarche soucieuse des problématiques délicates qu'elle soulève et faisant preuve d'un sens rigoureux de la continuité. Il fait ponctuellement les frais de la critique canadienne et son oeuvre compte parmi celles dont on a le plus discuté. Il a réalisé, notamment, un triptyque sur le rapport amoureux, *l'Incident Jones*, *Délivrez-nous du mal* et *Lettre à un amant* — cette dernière bande a été réalisée à partir d'une lettre écrite par Sylvain en 1983.

à la même époque, il réalise *la Cage*. Mais peut-on parler ici de pornographie ? On peut voir une anti-phrase dans la bande de Marc Paradis, une exagération aux frontières de l'ironie, sans pourtant qu'elle ne verse dans la complaisance.

Réminiscences carnivores a été réalisée à Medellín, en Colombie, lors d'un atelier sur la représentation du corps humain. La bande présente les amours de deux frères, avec des textes d'Augustin Gomez-Arcos (tirés de son roman *l'Agneau carnivore*), d'André Gide et de Paul Verlaine ainsi que des extraits d'un film porno. Jean-Gabriel Lambert, qui a coréalisé *la Devisse* avec Guylaine Roy, joue le rôle d'un des deux frères ; Sylvain incarne le second.

L'ensemble donne des images impressionnistes, d'une beauté lumineuse, que le réalisateur a superposées jusqu'à l'excès. Avec cette bande, Marc Paradis démontre son talent de monteur. L'image devient lointaine, elle dissimule plus qu'elle ne montre, en choisissant avec justesse ce qu'elle livre à l'injustice du regard.

Sylvain est décédé d'un cancer pendant l'été 88 ; il n'avait pas 30 ans. L'ironie de cette fin tragique se compare à l'amour incestueux de deux frères ; la vie de Sylvain aura été une rupture amère, entre un corps fragile et une âme passionnée. *Réminiscences carnivores* se veut dès lors le requiem d'une image, de tristesse et de reconnaissance mêlé, qui vient comme un irréparable lapsus ponctuer une oeuvre singulière. Le thème de prédilection — l'homosexualité — n'a jamais détourné Marc Paradis de ses émotions, il ne s'en est jamais servi comme d'une arme.

Le travail de Marc Paradis porte sur l'art, les artistes (Denis Lessard, John Mingolla), sur la mécanique obligatoire de nos ébats soi-disant amoureux, sur le fonctionnement de nos échecs, institutionnels et personnels, ainsi que sur nos victoires (*Scheme Video* et *Say Cheese for a Transcanadian Look*, en collaboration avec Luc Bourdon). Ses bandes ouvrent une fenêtre d'images organisées en abîme, démarche initiée dans *le Voyage de l'ogre* qui circonscrit l'étendue du Styx paradisiaque, où « la gamme de phantasme est extrême ». ■

La Sogic adresse ses félicitations

aux scénaristes et aux maisons de production dont les projets ont été retenus dans le cadre du programme *Fictions 16/26*.

Liste des projets sélectionnés

Maison de production	Auteur	Titre du projet
ACPAV	Bernard Emond	<i>La Manière des blancs</i>
ACPAV	Louise-Anne Bouchard	<i>Alice au pays des merguez</i>
Agent Orange	Michel Jacob	<i>Léa</i>
Nanouk Films	André Michaud	<i>Diogène</i>
ONF	Jeanne Crépeau	<i>La Tranchée</i>
ONF	Louise Pelletier	<i>Le Vendredi de Jeanne Robinson</i>
ONF	Joanne Arsenault, Nathalie Petrowski	<i>Portrait de famille</i>
Les Productions d'Amérique française	Marcel Jean	<i>Vacheries</i>
Les Productions David Ross MacDonald	Yves Cuerrier	<i>Plus qu'un sourire</i>
Les Productions du Lundi Matin	José Fréchette	<i>On a marché sur la lune</i>
Les Productions Maximage	Michelle Allen	<i>Moïse</i>
Les Productions Téléféric	Suzanne Aubry	<i>Signé Charlotte S.</i>
Les Productions Télé-Script	Geneviève Lefebvre	<i>Les Amazones</i>
Les Productions du Verseau	Georgette Duchaine, Suzanne Guy	<i>Le Visiteur</i>
Les Productions du Verseau	Gilles Desjardins	<i>Plaisanteries, ruse et vengeance</i>
Les Productions Virage	Jean-Philippe Duval	<i>La nuit tous les chats sont gris</i>

SO GIC

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
DES INDUSTRIES CULTURELLES
QUÉBEC

1755, boul. René-Lévesque Est, bur. 200
Montréal (Québec) H2K 4P6
Téléphone : (514) 873-7768